

L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 JUIN, 1881.

No. 38.

Société Laval.

LECTURE FAITE LE 8 DÉCEMBRE 186...

Combien de temps un jeune homme, au sortir du collège, a-t-il consacré à l'étude ?

(Suite et fin.)

Soudain un plat, deux plats, trois plats (si toutefois il y en a trois) sont enlevés d'emblée. Des servants empressés, hors d'haleine, ont peine à fournir des aliments à ce feu dévorant. Mais parmi tant de combattants acharnés ne s'en trouve-t-il pas au moins quelques indifférents. A l'étude, à la récréation il en est qui préfèrent s'ensevelir dans une molle oisiveté. Ici rien de semblable. Tout le monde, les malades exceptés cependant, se porte avec la même ardeur à ce combat glorieux. Alors je n'en doute plus la nourriture est un besoin pour l'homme. Mais pour satisfaire à cette nécessité, il nous en coûte une heure par jour et même davantage depuis que le dessert a forcé l'entrée de notre réfectoire. Ainsi, ne soyez pas surpris si je vous annonce que dans 5 ans et 10 mois nous passons 3 mois au réfectoire.

Pour prévenir les funestes conséquences que pourrait avoir pour nous un trop long séjour au réfectoire, nous avons la prière qui dure une heure et trois quarts par jour. En cinq ans et dix mois, nous aurons donc 3675 heures ou 153 jours ou 5 mois et 3 jours que nous passons en prière, à genoux ou à peu près.

Mais qu'est-ce à dire ? Voyez-vous ces deux compagnes qui se promènent ensemble comme deux amies inséparables. J'en reconnais bien une : c'est l'étude ; quelle est donc l'autre à la démarche si vive, si égayée, contrastant si singulièrement avec la gravité de l'étude ? Ne la reconnaissiez-vous pas ? Je vois bien que vous avez peine à en croire vos yeux. Eh bien ! oui Messieurs, vous ne vous trompez pas, tant il est vrai que les extrêmes se touchent ! Cette compagne inséparable de l'étude, qui la suit partout, c'est la récréation ! La récréation ! Comment, en effet, s'en passer ? C'est elle qui conserve la santé, délasse l'esprit et donne une nouvelle vigueur à l'intelligence. Imaginez-vous, si vous le pouvez, un séminaire où il n'y ait pas de récréation : ce serait un

monstre dans les fastes collégiales. Je n'ai pas besoin d'invoquer les jeunes générations pour mettre au ban de l'humanité une utopie aussi désastreuse : j'aime mieux vous faire considérer les nobles figures de ces hommes dévoués, de ces sages fondateurs de collèges, qui tous, ont reconnue l'absolu nécessité de la récréation.—En France, Messieurs, aux séances hebdomadaires de l'Académie des Sciences, on reçoit et on lit des mémoires venant de toutes les parties du monde civilisé et qui maintiennent cette auguste assemblée au courant de toutes les découvertes scientifiques. Ces mémoires roulent sur toutes sortes de sujets, et quelquefois il s'en glisse sur cette utopie si séduisante, piège tendu à l'ignorance présomptueuse et qui s'appelle le mouvement perpétuel. Or à la droite du Président se trouve un immense panier destiné aux enveloppes de lettre et à tous les papiers de rebut. Voyez-vous, Messieurs, le front du secrétaire perpétuel qui se déride tout-à-coup : "Mouvement perpétuel," dit-il aux Académiciens en tenant levé en l'air un mémoire. Un concert de rires accueille le malheureux document qui, sans autre procédure, roule au fond du panier qui doit lui servir de tombeau. Messieurs, représentez-vous l'illustre secrétaire perpétuel prenant en main un manuscrit intitulé : "Nouvelle découverte : collège sans récréation." A la seule audition du titre, voyez-vous les nobles épaules de ces savants se soulever de pitié. Ces nobles épaules n'ont pas encore repris leur position normale que déjà je vois le malencontreux mémoire rouler en tournoyant, dans la gueule béante du panier où il va rejoindre le mouvement perpétuel. Donc, Messieurs, impossible de se passer de récréation. Or un axiome dit : "Périssent la patrie plutôt qu'un principe." Sans pousser aussi loin la sévérité, nous soutiendrons nos principes jusqu'à la fin, faisant une guerre acharnée à tout ce qui n'est pas de l'étude. Ainsi en faveur de la récréation, nous retrancherons 3 heures par jour. Déjà vous prévoyez la suite de ce calcul : neuf mois entiers nous seront enlevés.

Sans doute, en voilà assez. Vacances, congés, dimanches et fêtes, exercices de piété, tout a été retranché ; réservons donc le reste pour l'étude." Eh bien !

oui, j'y consens, à une condition toutefois, c'est que l'on chasse le sommeil du Séminaire ; mais il me semble déjà entendre des murmures. Je vous le jure la motion ne passera pas. Ce serait attaquer la nature dans ses plus chers intérêts. Il faut l'avouer, le dortoir, pas plus que le réfectoire, ne nous trouve de mauvaise humeur. Tous, plus ou moins, nous aimons notre lit et notre cher oreiller. Voyons-nous à l'œuvre. Pendant huit heures le sommeil nous caresse de ses ailes légères et même après cela, qui pourrait peindre les combats qui se livrent le matin au son de la cloche lorsque retentit le terrible *Benedicamus Domino*. Deux ennemis sont aux prises : d'un côté la règle sévère inflexible ; de l'autre Morphée, le gracieux Morphé, Morphé qui dompte tout sur la terre, Morphé qui compte ses victoires presque par le nombre de ses combats. Qui des deux triomphe ? Je l'ignore, ou plutôt, je ne le dirai pas. Si j'allais maintenant sonder les profondeurs de l'étude, si j'allais soulever le voile qui la dérober à nos yeux, qui sait si quelque nouveau mystère ne se dévoilerait pas à nos regards ! Sans aller si loin, disons qu'il ne serait pas prudent de chasser le sommeil au moins du dortoir. Aussi nous pouvons en toute sûreté retrancher huit heures de sommeil par jour, ce qui donne en 70 mois la belle somme de 700 jours ou 23 mois que nous passons à dormir.

Il m'en souvient, nous avions trouvé 70 mois de travail ; depuis nous avons constaté non sans quelque surprise, que nous passons pendant ce temps 3 mois au réfectoire, 5 mois en prière, 9 mois en récréation et 23 mois au dortoir. Total 40 mois. Soustraction faite de cette somme, il nous reste 30 mois d'étude ou deux ans et demi. Et cela, Messieurs, en supposant que la maladie, la paresse ou d'autres causes ne viennent pas raccourcir nos études encore de moitié.

La conclusion est évidente. D'abord, il ne faut pas perdre une minute d'un temps si court et pourtant si précieux ; en second lieu, il faut, sans rien retrancher des exercices journaliers distincts, mais que nous avons reconnu comme indispensables, il faut, dis-je, tâcher d'utiliser, au profit de l'étude, des instants qu'une sage économie peut faire